

d'un homme, recouvert d'un manteau jusqu'aux yeux; on ne peut pas voir d'où il vient, car la lumière du réverbère vous éblouit les yeux; il vous dépasse au moment où vous vous apprêtez à entrer par la porte de la maison. Juste à l'instant décisif un regard oblique se jette sur son objet. Vous rougissez, votre poitrine s'enfle trop pour pouvoir se vider en un souffle; dans votre regard il y a de l'irritation, un fier mépris; vos yeux, où brille une larme, sont suppliants; larme et prière sont également belles et je les accepte avec un droit égal, car je peux représenter n'importe quoi. Toutefois, je suis méchant — quel peut bien être le numéro de la maison? Qu'est-ce que je vois? Un étalage de bimboloterie! Ma belle inconnue, c'est peut-être révoltant de ma part, mais je suivrai le chemin éclairé... Elle a oublié le passé, hélas, oui! lorsqu'on a 17 ans, lorsqu'à cet âge heureux on sort pour faire des emplettes, lorsqu'on attache un plaisir indicible à chacun des objets, grands ou petits, qui vous tombe sous la main, on a l'oubli facile. Elle ne m'a pas encore vu; je me trouve à l'autre bout du comptoir, très loin, à l'écart. Un miroir est suspendu sur le mur opposé, elle n'y pense pas, mais le miroir y pense. Avec quelle fidélité n'a-t-il pas su saisir son image; il est comme un humble esclave qui prouve son attachement par la fidélité, un esclave pour lequel elle a de l'importance mais qui n'a aucune importance pour elle, qui ose bien la comprendre, mais non pas la prendre. Ce malheureux miroir qui sait bien saisir son image, mais non la saisir, ce malheureux miroir qui ne peut pas garder son image dans le secret de ses cachettes en la dérochant à la vue du monde entier, mais qui ne sait que la révéler à d'autres, comme maintenant à moi! Quel supplice pour un homme s'il était ainsi fait. Et pourtant, n'y a-t-il pas beaucoup de gens qui sont ainsi faits, qui ne possèdent rien sauf au moment où ils le montrent aux autres, qui ne saisissent que l'apparence des choses et non pas la substance, qui perdent tout au moment où celle-ci désire se montrer, exactement comme ce miroir perdrait son image si par un seul souffle elle désirait lui ouvrir son cœur. Si un homme était incapable de garder dans son souvenir une image de la beauté, pas même à l'instant de sa présence, il devrait désirer en être toujours éloigné, et jamais trop proche pour voir la beauté de ce qu'il serre dans ses bras, et qu'il ne voit plus, mais qu'il pourrait revoir en s'éloignant, et qui, au moment où il ne peut pas voir l'objet parce qu'il est proche de lui, au moment où les lèvres se joignent pour le baiser, sera tout de même visible pour les yeux de son âme... Ah! comme elle est belle! Pauvre miroir, quel supplice pour vous, mais quelle chance aussi pour vous de ne pas connaître la jalousie. Sa tête, parfaitement ovale, s'incline un peu en avant, ce qui rehausse le front; celui-ci se dresse pur et fier, sans refléter d'aucune manière ses facultés intellectuelles. Ses cheveux foncés cernent tendrement et doucement le front. Son visage est comme un fruit, partout arrondi et replet; sa peau est transparente et mes yeux me disent qu'au toucher elle doit être comme du velours. Ses yeux — oui, je ne les ai pas encore vus, ils sont cachés derrière des paupières armées de franges soyeuses et crochues, dangereuses pour ceux qui

cherchent son regard. Sa tête est comme celle d'une madone, imprégnée de pureté et d'innocence; elle s'incline comme la Madone, mais sans se perdre dans la contemplation de l'Unique, et il y a de la mobilité dans l'expression de son visage. Ce qu'elle contemple est la variété, les multiples choses sur lesquelles les somptuosités splendides de la terre jettent un reflet. Elle ôte un gant pour montrer au miroir et à moi une main droite blanche et bien sculptée, comme une œuvre antique, et ne portant aucun ornement, pas même une bague d'or plate à l'annulaire — bravo! — Elle lève les yeux et tout change, tout en ne changeant pas; le front est un peu moins haut, le visage un peu moins régulièrement ovale, mais plus vivant. Elle parle avec le vendeur, elle est gaie, heureuse et loquace. Elle a déjà choisi un, deux, trois objets, elle en prend un quatrième, le tient dans sa main, ses yeux se baissent à nouveau, elle en demande le prix, elle le met de côté sous le gant, il s'agit sûrement d'un secret, à destination d'un — d'un fiancé? — mais elle n'est pas fiancée, je sais (245) — hélas! il y en a beaucoup qui ne sont pas fiancées et qui pourtant ont un flirt, beaucoup qui sont fiancées et qui pourtant ne connaissent pas l'amour... Faudrait-il que je l'abandonne? Faudrait-il que je la laisse en paix dans sa joie?... elle s'apprête à payer, mais elle a perdu son portemonnaie... elle donne probablement son adresse, ce que je ne veux pas entendre, je ne veux pas me priver de la surprise; je pense bien la rencontrer à nouveau dans la vie, et je la reconnaitrai bien, elle me reconnaitra peut-être moi aussi, on n'oublie pas si vite mon regard oblique. Alors, lorsque par surprise je l'aurai rencontrée là où je ne m'y attendais pas, son tour viendra. Si elle ne me reconnait pas, si ses regards ne m'en convainquent pas tout de suite, j'aurai bien l'occasion de la regarder de côté, et je vous promets qu'elle se rappellera la situation. Pas d'impatience, pas d'avidité; il faut jouir à longs traits; elle est prédestinée, elle sera bien rattrapée.

Le 5.

Voilà qui me plaît: toute seule le soir à Oestergade (246). Oui, je vois bien le valet qui vous suit, et soyez persuadée que je ne vous juge pas assez mal pour penser que vous vous promenez toute seule, croyez-moi, mon expérience ne pouvait pas manquer, dès le premier coup d'œil dans la situation, de me montrer cette grave figure. Mais pourquoi si pressée? On est tout de même un peu anxieuse, on sent un certain battement de cœur qui ne vient pas d'un désir impatient de rentrer, mais d'une crainte impatiente qui pénètre tout le corps avec sa douce inquiétude et qui provoque le rythme accéléré des pieds. — Mais comme c'est délicieux, impayable, de se promener ainsi toute seule — avec le valet derrière vous... On a seize ans, on a beaucoup lu, beaucoup lu de romans bien entendus, et en traversant à tout hasard la chambre des frères on a pu surprendre un mot d'une conversation entre eux et leurs amis, un mot au sujet de Oestergade. Ensuite on a tour-